Pourquoi la Dacie, au contraire des autres provinces danubiennes, n'a-t-elle pas été slavisée?

Autor(en): **Maczak, Witold**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **47 (1988)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-37113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pourquoi la Dacie, au contraire des autres provinces danubiennes, n'a-t-elle pas été slavisée?

Dans son livre consacré à la naissance des langues romanes, Pierre Groult[1] écrit: «La Roumanie est une énigme et une sorte de miracle. La Dacie, conquise par Trajan au début du IIe siècle et peuplée massivement de vétérans romains, se trouve bientôt dans une position indéfendable. Aurélien, en 271, ordonne aux *Romani* de se replier au sud du Danube. Néanmoins nous voyons aujourd'hui la Roumanie située bel et bien au nord du fleuve. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé. Il est probable que l'ordre impérial n'aura pas été exécuté ou ne l'aura été que partiellement. Mais il se peut aussi que les colons qui avaient évacué le pays aient repassé plus tard le Danube. Ce qui est en tout cas admirable, c'est la force de résistance que ces Latins opposèrent aux Slaves. Complètement coupés du reste de l'Empire, ils demeurèrent, comme une île au milieu de terres submergées, un bloc qui ne renonça jamais à son héritage.»

Le but de la présente contribution est d'essayer d'expliquer le «miracle de la Roumanie». Il me semble qu'il existe un lien entre le «miracle de la Roumanie» et les migrations préhistoriques des Slaves auxquelles j'ai consacré un article paru il n'y a pas longtemps[2]. Évidemment, si l'on veut parler de ces migrations, il faut d'abord établir leur point de départ. A mon avis, l'habitat primitif des Slaves s'est trouvé dans le bassin de l'Oder et de la Vistule, à l'appui de quoi on peut présenter les quatre arguments suivants:

1° La comparaison de textes parallèles germaniques, baltiques et slaves a révélé que le germanique ressemblait plus au slave qu'au baltique, d'où il résulte qu'à l'époque préhistorique – comme à l'époque historique – les Slaves ont habité entre les Germains et les Baltes[3].

2° La comparaison du petit catéchisme de Luther en ancien prussien, en lituanien et en polonais a révélé qu'il y avait plus de convergences lexicales entre le polonais et l'ancien prussien qu'entre le polonais et le lituanien, d'où il résulte que les Slaves ont primitivement habité plus près de l'ancienne Prusse que de la Lituanie[4].

[1] P. Groult, *La formation des langues romanes,* Tournai 1947, p. 40–41.

[2] *Przedhistoryczne migracje Słowian,* SSp (abréviations d'après la *Bibliographie Linguistique*), 9, 1985, p. 129–142.

[3] *Praojczyzna Słowian,* Wrocław 1981.

[4] *Język staropruski a praojczyzna Słowian,* ABS, 17, 1986, p. 147–152.

3° La comparaison de textes parallèles allemands, polonais et ossètes a révélé qu'il y avait plus de ressemblances lexicales entre le polonais et l'allemand qu'entre le polonais et l'ossète. La distance Hambourg – Kiev est presque égale à celle qu'il y a entre Kiev et Ordjonikidze (capitale de l'Ossétie), d'où il résulte que l'habitat primitif des Slaves n'a pas pu se trouver dans le bassin du Dniepr, car s'il avait été situé là-bas, le nombre de convergences lexicales entre le polonais et l'allemand serait plus ou moins égal à celui de similitudes entre le polonais et l'ossète[5].

4° Il y a déjà longtemps, le linguiste allemand Hirt[6] a écrit ce qui suit: «Schon frühzeitig hat man die Altertümlichkeit der Sprache herangezogen, um die Urheimat zu bestimmen. Und in der Tat darf man annehmen, daß sich Sprachen da verhältnismäßig langsam verändern, wo keine Sprachmischung eintritt.» L'opinion d'après laquelle la langue parlée dans l'habitat primitif a un caractère archaïque me paraît juste. Voici un argument à l'appui de cette thèse. A l'intérieur de la famille indo-européenne, les langues romanes occupent une position unique et privilégiée en ce sens que la langue proto-romane, c'est-à-dire le latin, est attestée. Dans cet état de choses, il vaut la peine de se demander quelle langue romane est la plus archaïque. Les romanistes prétendent que cette langue est le sarde, qui présente, entre autres, des vélaires non palatalisées. Mais ce qui décide du caractère archaïque d'une langue, ce n'est pas la prononciation, mais le vocabulaire[7]. J'ai donc comparé un fragment de la Vulgate avec des textes parallèles sarde et italien, et il s'est avéré qu'il y avait plus de ressemblances lexicales entre le latin et l'italien qu'entre le latin et le sarde, donc contrairement à l'opinion unanime, le sarde s'est montré moins conservateur que l'italien[8]. Ensuite, j'ai comparé des fragments de l'Évangile en latin, en espagnol, en français, en italien et en roumain. Le résultat du sondage a été que les concordances lexicales entre le latin et les langues romanes en question se présentaient comme suit: italien 273, espagnol 254, français 220 et roumain 146. Ce résultat confirme la thèse de Hirt selon laquelle l'évolution linguistique est la plus lente dans l'habitat primitif d'un groupe de peuples.

Plus tard, je me suis posé la question suivante: si nous ne connaissions les langues romanes que sous leur forme actuelle, leur analyse pourrait-elle permettre de déceler où s'est trouvé l'habitat primitif des peuples romans? J'ai cru pouvoir donner une réponse affirmative à cette question parce que l'italien, ayant le vocabulaire le plus conservateur, devrait présenter le plus grand nombre de mots ayant des équivalents dans les autres langues romanes. Pour le prouver, j'ai dépouillé un fragment de l'Évangile en espagnol, en français, en sarde, en italien et en roumain, en notant tous les mots qui avaient des équivalents étymologiques dans les cinq langues en question. Il

[5] *Język osetyński a praojczyzna Słowian,* SFPS, 24, 1987, p. 201–206.
[6] H. Hirt, *Indogermanische Grammatik,* I, Heidelberg 1927, p. 72.
[7] *The Relationship of Armenien to Greek and Persian,* AArmL, 8, 1987, p. 19–28.
[8] *Le sarde est-il la langue romane la plus archaïque?,* Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, t. 2, Aix-en-Provence 1985, p. 112–130.

s'est avéré que l'italien présentait le plus grand nombre de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues romanes[9].

Ce fait m'a incité à examiner, de ce point de vue, les langues slaves. Il s'est trouvé que le polonais était la langue où il existait le plus de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues slaves, ce qui constitue encore un argument relatif à l'habitat primitif des Slaves[10].

Après avoir établi que l'habitat primitif des Slaves s'était trouvé dans le bassin de l'Oder et de la Vistule, j'ai décidé d'examiner des ressemblances lexicales entre les langues slaves modernes parce que je croyais que ces ressemblances pouvaient jeter une lumière sur les migrations préhistoriques des Slaves. Dans ce but, j'ai analysé un fragment de l'Évangile selon saint Jean. Voici les résultats que j'ai obtenus (voir tableau p. 24):

Évidemment, il y a différentes possibilités d'interpréter ces données statistiques. Après certains tâtonnements, j'ai décidé de prendre en considération le nombre total de ressemblances qu'il y avait entre une langue donnée et toutes les autres langues slaves. Comme il résulte du tableau, par exemple le polonais en présente 3755, le tchèque 3677, le slovaque 3603, et ainsi de suite. En calculant les ressemblances que présentent les langues slaves occidentales, orientales et méridionales, on obtient les moyennes arithmétiques suivantes:

langues occidentales	3483
langues orientales	3196
langues méridionales	2953

Il en résulte qu'au point de vue lexical, les langues slaves occidentales sont les plus archaïques, les langues slaves orientales le sont moins et les langues slaves méridionales le sont le moins. Il semble qu'il existe un lien entre le caractère archaïque du vocabulaire et la longueur du temps pendant lequel les Slaves ont séjourné sur un territoire puisque bien des chercheurs sont convaincus que l'habitat primitif des Slaves s'est trouvé sur le domaine de la Slavia occidentale et que l'expansion vers l'Est a précédé celle vers le Sud.

En ce qui concerne les langues occidentales, le polonais occupe, du point de vue des ressemblances lexicales, la première place (3755), le tchèque, la deuxième (3677), le slovaque, la troisième (3603), le haut-sorabe, la quatrième (3369), et le bas-sorabe, la dernière (3013). Si l'on applique aux langues slaves occidentales le raisonnement semblable à celui que l'on vient d'employer pour les parties occidentale, orientale et méridionale de la Slavia, on arrivera à la conclusion que la migration des Slaves est partie du domaine polonais vers le domaine tchèque, et après, une scission a eu lieu: du domaine tchèque, les uns sont allés vers la Slovaquie, tandis que les autres se

[9] *Le problème de l'habitat primitif des Indo-Européens,* FoLH, 5, 1984, p. 199–210.
[10] *Nowy argument za zachodnią praojczyzną Słowian, Slavia Occidentalis,* 43, 1986, p. 79–86.

Polonais		Tchèque		Slovaque		Haut-sorabe		Bas-sorabe		Biélorusse		Russe		Ukrainien		Serbo-croate		Bulgare		Slovène	
Tchèque	497	Slovaque	541	Tchèque	541	B.-sor.	482	H.-sor.	482	Ukr.	469	B.-russe	425	B.-russe	469	Bulg.	449	S.-cr.	449	S.-cr.	327
Slovaque	465	Pol.	497	Pol.	465	Tchèque	460	Tchèque	414	Russe	425	S.-cr.	387	Russe	386	Russe	387	Russe	367	H.-sor.	321
B.-russe	397	H.-sor.	460	H.-sor.	448	Slovaque	448	Slovaque	407	Pol.	397	Ukr.	386	Pol.	372	Pol.	360	B.-russe	315	Tchèque	311
H.-sor.	394	B.-sor.	414	B.-sor.	407	Pol.	394	Pol.	348	S.-cr.	323	Bulg.	367	Slovaque	313	Slovène	327	Pol.	288	Pol.	296
Ukr.	372	Slovène	311	B.-russe	318	Slovène	321	Slovène	274	Slovaque	318	Pol.	338	Tchèque	309	B.-russe	323	Ukr.	283	Slovaque	285
S.-cr.	360	Ukr.	309	Ukr.	313	B.-russe	269	S.-cr.	232	Bulg.	315	Slovaque	301	S.-cr.	296	Tchèque	301	Slovène	258	B.-sor.	274
B.-sor.	348	B.-russe	302	Russe	301	S.-cr.	267	B.-russe	224	Tchèque	302	Tchèque	297	Bulg.	283	Ukr.	296	Tchèque	245	Bulg.	258
Russe	338	S.-cr.	301	S.-cr.	289	Russe	256	Russe	223	H.-sor.	269	H.-sor.	256	H.-sor.	247	Slovaque	289	Slovaque	236	Russe	255
Slovène	296	Russe	297	Slovène	285	Ukr.	247	Ukr.	205	Slovène	227	Slovène	255	B.-sor.	205	H.-sor.	267	H.-sor.	225	B.-russe	227
Bulg.	288	Bulg.	245	Bulg.	236	Bulg.	225	Bulg.	204	B.-sor.	224	B.-sor.	223	Slovène	203	B.-sor.	232	B.-sor.	204	Ukr.	203
	3755		3677		3603		3369		3013		3269		3235		3083		3231		2870		2757

sont dirigés vers la Lusace. Cette opinion ne devrait pas surprendre non plus, étant donné que nombre de chercheurs estiment que la Lusace a été peuplée par des colons venus du domaine tchèque, et non de Pologne.

En ce qui concerne les langues slaves orientales, le biélorusse présente le plus de convergences lexicales (3269), le russe, un peu moins (3235), et l'ukrainien, le moins (3083). Si l'on applique à ces langues le même raisonnement, on devra admettre que l'expansion partie du bassin de l'Oder et de la Vistule s'est dirigée d'abord vers le domaine biélorusse, et de là-bas vers le domaine russe d'une part et vers le domaine ukrainien de l'autre. Uniquement cette hypothèse permet de comprendre pourquoi il y a plus de ressemblances lexicales entre le polonais et le biélorusse qu'entre le polonais et l'ukrainien, bien que, à cause de l'union de Lublin, l'Ukraine ait commencé à subir une influence polonaise plus tôt que la Biélorussie.

En ce qui concerne les langues slaves méridionales, le serbo-croate présente le plus de ressemblances lexicales (3231), le bulgare, moins (2870), et le slovène, le moins (2757). Si l'on applique à ces langues le même raisonnement qu'auparavant, on tirera la conclusion que la migration partie de la Slavia occidentale s'est dirigée d'abord vers le domaine serbo-croate, et après, une scission a eu lieu: d'une part vers le domaine slovène et d'autre part vers le domaine bulgare. Je me rends compte du fait que cette thèse peut provoquer le plus de protestations. La presque totalité des chercheurs croit que la Slavia méridionale est le résultat de deux expansions: l'une venant de l'Ouest et l'autre, de l'Est. Autant que je sache, J. Nalepa, slaviste polonais enseignant depuis de longues années en Suède, est le seul auteur à affirmer que la Slavia méridionale a été peuplée uniquement par des Slaves occidentaux. Bien que l'hypothèse de Nalepa ait été accueillie avec scepticisme, je suis persuadé qu'il a raison. Voici des arguments que je voudrais proposer à l'appui de sa conception:

1° On affirme qu'il existe une différence sensible entre le bulgare d'une part et les autres langues slaves méridionales de l'autre. En réalité, du point du vue lexical, la différence entre le bulgare et le serbo-croate est moindre que celle qu'il y a entre le serbo-croate et le slovène: dans les textes analysés, j'ai trouvé 449 ressemblances lexicales entre le bulgare et le serbo-croate et à peine 327 entre le serbo-croate et le slovène.

2° Les relations de parenté sont assez stables. Il est évident que, pour des raisons géographiques, le latin employé en Dacie ressemblait plus à celui utilisé en Italie qu'à celui de Gaule ou d'Espagne. En 271, les légions romaines quittent la Dacie et, au VIe siècle, les Slaves pénètrent dans la péninsule balkanique, de sorte que, pendant de longs siècles, il n'y a aucun contact entre les habitants de l'ancienne Dacie et ceux du reste de l'empire romain. Néanmoins, le roumain d'aujourd'hui ressemble plus à l'italien qu'au français ou à l'espagnol. Autre exemple. La comparaison de textes parallèles a révélé qu'au point de vue lexical 1° le gotique ressemble le plus au vieux slave, moins au lituanien et le moins au latin et 2° l'allemand ressemble le plus au polonais, moins au lituanien et le moins à l'italien, d'où il résulte que, pendant 1500 ans, les rela-

tions de parenté entre les langues germaniques, slaves, baltiques et romanes n'ont pas changé[11]. Dans ces circonstances, si les ancêtres des Bulgares d'aujourd'hui étaient venus du territoire de la Slavia orientale, on devrait s'attendre à de nombreuses ressemblances lexicales entre le bulgare et l'ukrainien, mais ceci n'est pas le cas. Le bulgare présente 449 ressemblances au serbo-croate, 367 au russe, 315 au biélorusse, 288 au polonais et 283 à l'ukrainien. Autrement dit, l'ukrainien se trouve, à ce point de vue, en cinquième place.

3° Les linguistes sont unanimes pour dire que tous les vieux emprunts slaves en roumain ont des équivalents uniquement en bulgare et en serbo-croate. Si le domaine macédo-bulgare d'aujourd'hui avait été peuplé par des colons venus de la Slavia orientale, les vieux emprunts slaves en roumain devraient présenter tout au moins des traces d'une influence orientale, mais ceci n'est pas le cas.

Voici donc ma réponse à la question de savoir pourquoi la Dacie, au contraire des autres provinces danubiennes, n'a pas été slavisée. Les Slaves qui, à partir du VIe siècle, s'installent sur les territoires qui, de nos jours, appartiennent à la Yougoslavie, à la Bulgarie et à la Grèce, viennent uniquement de la Slavia occidentale. Une expansion des Slaves de l'Est passant par la Dacie pour arriver dans la péninsule des Balkans n'a jamais eu lieu. Autrement dit, je ne partage pas l'opinion de Ioan Pătruţ[12], qui estime que «porniţi spre sud, de la nord de Carpaţi, slavii care au caborît pe la est de munţi, în interiorul ţării noastre, au trecut în masă Dunărea în imperiul roman, invadînd întreaga Peninsulă Balcanică (inclusiv Grecia), înjghebînd încă în secolul al VII-lea formaţii statale».

Évidemment, si je ne crois pas à une invasion des Slaves de l'Est traversant la Dacie, il me faut répondre à la question de savoir d'où sont venus les Slaves qui, avant d'être assimilés, ont laissé une empreinte sur langue et onomastique roumaines. A mon avis, cela est dû à l'expansion du premier État bulgare dirigée aux VIIIe et IXe siècles sur le territoire de la Dacie. A l'appui de cette thèse, on peut alléguer le fait que, d'une façon générale, les emprunts slaves en roumain ont un caractère moins archaïque que les plus anciens toponymes slaves en Grèce. Il est vrai que certains emprunts slaves en roumain représentent un état de langue plus ancien que les textes v. bulgares naissant à partir de la seconde moitié du IXe siècle. Des emprunts comme *gard* ou *daltă* présentent l'absence de la métathèse des liquides, tandis que dans *măgură* il y a des traces de *ū* au lieu de *y* ainsi que de *a* au lieu de *o*, mais les emprunts de cette sorte constituent une quantité négligeable par rapport à ceux qui proviennent, à coup sûr, de l'ancien bulgare.

Autrement dit, je ne partage pas l'opinion suivante de Rosetti[13]: «Les éléments

[11] *Germanic and other Indo-European Languages,* Linguistics across Historical and Geographical Boundaries, I, Berlin 1986, p. 491-500.

[12] I. PĂTRUŢ, *Studii de limba română şi slavistică*, Cluj 1974, p. 113-114.

[13] A. ROSETTI, *Considérations sur la formation de la langue roumaine,* Dacoromania, 1, 1973, p. 181.

slaves du roumain présentent un état phonétique plus récent que les éléments slaves du néo-grec ou de l'albanais ..., et malgré que la colonisation slave, dans la Péninsule Balkanique, a débuté avec le territoire nord-danubien. Ce phénomène curieux doit être expliqué par ceci que le slave, au nord du Danube, s'est renouvelé sans cesse, par des apports successifs de population, la prononciation des sons étant donc réadaptée sans cesse à la prononciation courante, tandis que dans le Sud de la péninsule balkanique, la couche slave du VIe siècle n'a pas été renouvelée.» Cette explication me paraît peu convaincante. Depuis mille ans, il y a des contacts incessants entre les Polonais et les Allemands et pourtant les vieux emprunts ne sont pas modernisés, cf. *burmistrz* en face de *Bürgermeister, sołtys* en face de *Schulze, bursztyn* en face de *Bernstein, ratusz* en face de *Rathaus, żur* en face de *sauer, murarz* en face de *Maurer, sztygar* en face de *Steiger, mila* en face de *Meile,* etc. Il arrive parfois qu'un mot soit emprunté deux fois, mais le vieil emprunt persiste à côté du nouveau, cf. le nom de famille *Kreczmar* à côté de *Kreczmer* < *Kretschmer.*

Voici la conclusion du présent article. Ce qu'on appelle le «miracle de la Roumanie», c'est l'absence de parallélisme entre le sort de la romanité dans les provinces situées plus près de l'Adriatique d'une part et celles situées plus près de la mer Noire de l'autre: en Dacie et en Mésie la romanité a persisté tandis qu'ailleurs elle a disparu. Ceci s'explique par le fait que, au contraire de ce que s'imagine la presque totalité des chercheurs, il n'est pas vrai qu'il y ait eu deux invasions slaves parallèles, l'une venant de la Slavia occidentale et l'autre de la Slavia orientale, et qui se sont rencontrées dans la péninsule balkanique. En réalité, il n'y a eu qu'une seule invasion slave, à savoir celle des Slaves de l'ouest, et la Grèce d'une part et la Roumanie de l'autre ont été les territoires les plus éloignés du point de départ de cette invasion. Voilà pourquoi aussi bien la Grèce que la Roumanie ont échappé à la slavisation. En ce qui concerne l'époque où les Slaves ont commencé à s'installer en Dacie, les opinions sont partagées, par exemple dans *Istoria Romîniei* il est question de «o pătrundere a unor triburi slave pe meleagurile noastre începînd din sec. VI ... sau ... chiar ceva mai înainte decît sec. VI»[14], tandis que Pătruţ[15] situe «începutul influenţei slave» aux IXe et Xe siècles. Personnellement, j'occuperais une position intermédiaire: il me semble que l'aspect phonétique des plus anciens emprunts slaves en roumain correspond le mieux à l'époque de l'expansion du premier État bulgare sur le territoire de la Dacie aux VIIIe et IXe siècles.

Cracovie *Witold Mańczak*

[14] *Istoria Romîniei,* Bucarest 1960, p. 728.
[15] I. PĂTRUŢ, *op. cit.,* p. 117.